Nathalie KOUAMÉ, *Le christianisme à l'épreuve du Japon médiéval ou les vicissitudes de la première mondialisation (1549-1569)*

Paris, Éditions Karthala, 2016

Benoît Grévin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9176>

DOI : 10.4000/rhr.9176

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 569-572

ISBN : 978-2-200-93188-9

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Benoît Grévin, « Nathalie KOUAMÉ, *Le christianisme à l'épreuve du Japon médiéval ou les vicissitudes de la première mondialisation (1549-1569)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9176> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.9176>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2021.

Tous droits réservés

Nathalie KOUAMÉ, *Le christianisme à l'épreuve du Japon médiéval ou les vicissitudes de la première mondialisation (1549-1569)*

Paris, Éditions Karthala, 2016

Benoît Grévin

RÉFÉRENCE

Nathalie KOUAMÉ, *Le christianisme à l'épreuve du Japon médiéval ou les vicissitudes de la première mondialisation (1549-1569)*, Paris, Éditions Karthala, 2016, 24 cm, 204 p., 19 €, ISBN 978-2-8111-1455-8.

- ¹ *Le christianisme à l'épreuve du Japon médiéval*, pour être relativement court (179 pages sans les annexes), n'en est pas moins un livre important. Écrit dans un style agréable et teinté d'un humour discret, n'évitant pas la confrontation, il revisite un champ historiographique aussi complexe que miné, qui se trouve à la croisée de trois histoires d'orientation différente. On s'inscrit en effet ici dans trois débats emboîtés, en étudiant ce qui est à la fois un problème d'histoire japonaise, d'histoire des missions catholiques en Extrême-Orient moderne (ou médiéval, c'est selon...), et d'histoire globale ou connectée. Comme le note N. Kouamé en introduction, un dossier labouré depuis un siècle et demi par l'historiographie japonaise, et aussi, dans une perspective « romanocentrique » par l'histoire des missions, peut être aujourd'hui réinterprété en fonction des nouveaux critères d'une histoire plus sensible à la lecture dialogique des négociations culturelles (mais aussi, économiques et politiques) entre mondes en cours de connection, et moins européo-centrée en ce qui concerne l'historiographie en langues occidentales. Ce thème se trouve en quelque sorte rattrapé par l'histoire globale, ici dans le meilleur sens du terme, car l'histoire ainsi traitée l'est par une

spécialiste du Japon, munie des instruments linguistiques et philologiques nécessaires pour interpréter les silences des sources occidentales à l'aide d'une connaissance approfondie des aspects sociopolitiques, économiques et culturels du Japon du XVI^e siècle.

- 2 En ce sens, *Le christianisme à l'épreuve du Japon médiéval* est bien un exercice de rééquilibrage d'une certaine vision des premières conversions au christianisme au Japon, qui propose une approche en partie déconstructionniste, visant à « casser » la vision d'une tentative de conversion classique qui se serait heurtée à des obstacles politiques et culturels endogènes, pour réexaminer, à travers les biais, les euphémismes et les silences des sources, sur quels points la culture des Japonais du XVI^e siècle pouvait leur rendre l'approche du christianisme aisée ou au contraire difficile. Il s'agit notamment de comprendre comment les premiers missionnaires sous obédience politique portugaise ont tenté d'accommoder leurs argumentations à la fois pour minimiser le choc culturel représenté par l'exaltation d'un dieu mort sur la croix (un premier objet de traumatisme anthropologique dans le cadre japonais, la centralité de la passion semblant avoir été minimisée, voire escamotée par les missionnaires après leurs premiers échecs) et attendant plus de quinze siècles après ladite passion pour se préoccuper du salut des âmes de l'archipel (second grand traumatisme partagé avec les Chinois : les insulaires découvrent que leurs ancêtres sont irrémédiablement damnés...). Il faut la science d'une grande nipponologue pour décoder derrière les reflets des sources occidentales de cette première génération (car les sources japonaises sont, en définitive, des plus discrètes : avant 1570, le christianisme apparaît comme un phénomène d'une marginalité extrême dans l'histoire culturelle de l'île) les références précises utilisées par les antagonistes bouddhistes des missionnaires lors des premières controverses, ainsi que pour replacer la conversion du premier seigneur, Ômura Sumitada, baptisé à Yokoseura en 1563, dans le jeu de négociations politiques, militaires et économiques qui a pu amener un daimyô du sud de l'archipel à la rupture au moins partielle avec les religions de salut jusque-là privilégiées. Dans la lignée des renouvellements historiographiques sur l'histoire du XVI^e siècle, on constate à quel point des stratégies militaro-commerciales (intérêt pour les armes à feu, volonté des Portugais de créer des *emporia* répondant à l'expansion de leurs réseaux de commerce) ont pesé sur ces premières missions. L'entreprise religieuse et la pénétration commerciale vont de pair, et ces efforts catholiques s'insèrent à leur tour dans le contexte troublé de l'archipel de la période Sengoku, caractérisée par un morcellement politique et des guerres incessantes, closes par l'avènement progressif d'une unité politique qui n'est encore qu'en germe dans les années 1550.
- 3 Le livre de Nathalie Kouamé est construit sur un plan simple et efficace, après une lumineuse introduction historiographique et méthodologique. La première partie (« L'arrivée de François », p. 19-56), s'attache à travers une relecture du tropisme japonais de François-Xavier à inscrire dans un cadre asiatique global l'arrivée des premières missions au Japon. La seconde partie (« Premiers dialogues », p. 57-144), est un minutieux décodage, et à bien des égards une reconstitution hypothétique mais extrêmement convaincante, à travers une lecture entre les lignes des récits chrétiens de la controverse, et une interprétation des silences ou des déformations fondée sur une fine connaissance du bouddhisme et des syncrétismes religieux du Japon du XVI^e siècle, des récits des premières controverses, de leur échec relatif et des raisons du scepticisme ou de l'incompréhension partielle ou totale des premiers interlocuteurs

japonais. Enfin, la troisième partie (« Le baptême de Sumitada », p. 145-175) réexamine le moment d'une première conversion aristocratique destinée à entraîner celle d'un ensemble de vassaux. L'avantage heuristique (et l'originalité) de ne présenter que ces vingt premières années des contacts catholiques au Japon est certain. On acquiert ainsi une possibilité d'étudier la prise de contact sans parasitages créés par la nécessité de prendre en compte des phénomènes caractéristiques des périodes suivantes (conversions de masse, début des persécutions), et ainsi de poser de manière pour ainsi dire chimiquement pure le problème de la confrontation entre les deux univers culturels, des stratégies d'accommodements, de leurs échecs.

- 4 *Le christianisme à l'épreuve du Japon médiéval* réussit parfaitement le pari de présenter une vision plus japonaise de ces vingt années cruciales. On se contentera ici de poser à la marge quelques questions et d'avancer quelques suggestions. Le titre, d'abord, a sans doute été minutieusement pensé. Souligner que c'est un Japon médiéval (en reprenant les catégories historiques japonaises, qui font durer le Moyen Âge durant le XVI^e siècle, jusqu'à l'unification sous le shōgunat des Tokugawa) qui rencontre le catholicisme lors de la première mondialisation, c'est rappeler l'existence de régimes d'historiographies différents, mais c'est aussi prendre quelques risques. Le fait que cette recension soit rédigée par un médiéviste en témoigne, et l'on peut se demander si cette étiquette ne créera pas quelques malentendus. Plus substantiellement, un des points les plus passionnants de l'essai concerne la création d'un langage d'exposition du christianisme en langue japonaise, point que ses compétences permettent à Nathalie Kouamé d'aborder avec brio. Toutes les implications de ces choix ont-elles été néanmoins explorées ? Le choix de termes empruntés à la phraséologie bouddhique pour transcrire des notions chrétiennes est certes porteur de dangers de distorsions par rapport à la dogmatique chrétienne, au point que certains missionnaires ont préféré tenter d'importer directement des paroles portugaises en japonais, mais y avait-il une autre stratégie linguistique possible, si l'on choisissait d'adopter des termes japonais, qu'un accommodement de ce type ? Ces termes ne possédaient-ils pas une certaine polyvalence à l'intérieur même de leurs usages religieux (ou moins religieux) susceptible de préparer cette adaptation ? Les pistes présentées par Nathalie Kouamé à ce sujet sont séduisantes, sans que le problème heuristique de savoir si un mécanisme de re-sémantisation rapide ne pouvait pas fonctionner sans troubles majeurs dans ce cadre conceptuel soit peut-être abordé dans toutes ses dimensions. Pour rester dans la même veine linguistique, l'occidentaliste sensible à la langue des sources pourra peut-être trouver que dans ce rééquilibrage global, l'attention portée aux concepts japonais et à leur contexte d'emploi contraste parfois avec une certaine indifférence quant au statut des sources occidentales invoquées, données en traduction (et dans des traductions déjà existantes qui sont loin d'être toujours élégantes : p. 54, « Vous ne direz pas *vampinale* parce que ça veut dire "par force" »), sans que l'on se préoccupe de savoir quand le missionnaire écrit en latin ou en portugais, et, surtout, quelle est la portée de l'utilisation de certains termes au XVI^e siècle. Peut-être une édition ultérieure pourra-t-elle corriger ce léger défaut en introduisant d'un peu plus près au statut textuel des sources occidentales des missions. On l'espère, car le livre mériterait à tous égards une large diffusion, tant il semble exemplaire de l'application heureuse, par une spécialiste de l'Extrême-Orient, d'un ensemble de méthodologies d'histoire des religions et d'histoire connectée susceptibles de construire une autre histoire des contacts, ne faisant pas table rase de la vision traditionnelle des missions, mais la revisitant vigoureusement.

AUTEURS

BENOÎT GRÉVIN

Laboratoire de Médiévistique occidentale de Paris.